

Un brin humoristique, le prix qui récompense depuis 36 ans les plus improbables recherches scientifiques

LES IG-NOBEL S'EXILENT EN SUISSE

« SOPHIE GREMAUD

Science » Des scientifiques récompensés pour s'être penchés sur l'aérodynamique du mouchage de nez, pour avoir étudié les baisers en s'inspirant des fourmis et des ours polaires ou conçu un urinoir sans éclaboussures: depuis plus de trente ans, le prix Ig-Nobel cultive l'art de faire rire la science. Mais sous cette fantaisie se cache aujourd'hui une décision lourde de sens. Pour la première fois de son histoire, cette distinction reconnue du monde scientifique a quitté les Etats-Unis pour s'installer à Zurich, où s'est tenue jeudi sa 36^e édition. Un déménagement qui envoie un signal fort sur le climat actuel de la recherche américaine, et qui pourrait être une occasion en or pour la Suisse.

Rire, puis réfléchir

Le prix Ig-Nobel, à prononcer «ignobel», est né en 1991 aux Etats-Unis d'un jeu de mots entre le prestigieux Nobel et l'adjectif ignoble. Imaginé par Marc Abrahams, mathématicien, éditeur et cofondateur de la revue scientifique humoristique *Annals of Improbable Research*, il récompense chaque année dix scientifiques ou équipes de recherche dont les travaux font, selon la devise, «d'abord rire, puis réfléchir». Car derrière l'apparente futilité des études primées se cachent souvent des découvertes étonnamment pertinentes.

Mais l'originalité de l'événement ne s'arrête pas aux récompenses décernées. La cérémonie elle-même est un spectacle savamment orchestré, où l'absurde côtoie la rigueur scientifique. Le temps d'une soirée, Marc Abrahams endosse le rôle de maître

de cérémonie et entraîne le public dans un univers décalé. Au programme: remise des prix, pluie d'avions en papier, chercheurs qui se muent en chanteurs d'opéra, pitchs scientifiques condensés en 24 secondes ou résumés en sept mots, etc. Et pour éviter que les festivités ne s'éternisent, l'organisation recourt à des techniques de gestion du temps pour le moins originales. Cette année, cette mission était confiée à trois «gardiennes du temps» déguisées en bananes, chargées de rappeler à l'ordre les orateurs trop bavards.



«Ce prix constitue un formidable instrument de communication scientifique»

Milo Puhán

Pendant trente-cinq ans, les lauréats ont été couronnés dans quelques-uns des temples les plus prestigieux de la science américaine: l'Université Harvard, le Massachusetts Institute of Technology (MIT) et l'Université de Boston. Mais cette année, le décor a changé.

Et si la 36^e édition des Ig-Nobel a posé ses valises à Zu-

rich, ce n'est pas pour la farce. Cette fois, c'est du sérieux. «Notre déménagement est entièrement lié à la situation actuelle aux Etats-Unis, devenue très hostile envers les scientifiques et, plus largement, envers les esprits libres», explique Kees Moeliker, directeur du bureau européen de la revue *Annals of Improbable Research*. Biologiste lui-même lauréat du prix Ig-Nobel de biologie en 2003, le Néerlandais reconnaît que cette décision constitue également un message adressé à l'administration Trump. «Les Ig-Nobel reposent fondamentalement sur l'humour. Malheureusement, il n'y a plus grand-chose de drôle aux Etats-Unis aujourd'hui.»

Au-delà de la portée symbolique, les organisateurs invoquent des préoccupations très concrètes. «L'an dernier, quatre des dix nouveaux lauréats ont renoncé au voyage à la dernière minute», regrette Kees Moeliker. Selon lui, le climat politique et les incertitudes liées à l'entrée sur le territoire américain rendent désormais les déplacements trop risqués pour certains invités. «En toute conscience, nous ne pouvions plus demander aux nouveaux lauréats ni aux journalistes internationaux qui couvrent l'événement de se rendre aux Etats-Unis.»

La Suisse a de l'humour

En choisissant Zurich, les organisateurs disent avoir voulu retrouver un terrain neutre, qui servira désormais de base pour les années paires. Les éditions impaires se dérouleront quant à elles dans une ville différente, à commencer par Anvers en 2027.

Une Suisse neutre, certes. Réputée pour l'excellence de sa recherche, soit. Mais pourquoi avoir choisi une destination si... sérieuse? La réponse tient aux

contacts, et plus précisément à l'amitié qui unit Michael Hengartner, le président du Conseil des EPF, et Marc Abrahams, dont il considère les Ig-Nobel, comme «l'un des événements les plus célèbres au monde dans le domaine de la communication scientifique». C'est donc tout naturellement que Michael Hengartner, ainsi que Michael Schaepman, recteur de l'Université de Zurich, a proposé son soutien pour la venue de la cérémonie en Suisse.

«Notre pays est synonyme de recherche et d'éducation de premier ordre, et notre recherche est très orientée vers l'international. Et, bien sûr, nous avons aussi de l'humour. C'est donc une excellente combinaison», sourit Michael Hengartner. Une qualité que la Suisse a déjà eu l'occasion de démontrer: en 2008, la Commission fédérale d'éthique pour la biotechnologie dans le domaine non humain ainsi que l'ensemble des citoyens suisses avaient reçu un Ig-Nobel de la paix pour avoir reconnu une forme de dignité aux plantes.

Blague à part, l'arrivée des Ig-Nobel pourrait aussi profiter à la science helvétique, en particulier sur le terrain de la vulgarisation. «Je pense que la recherche doit, de manière générale, redoubler d'efforts pour sortir de sa bulle scientifique et aller activement à la rencontre des gens. Trop de formidables découvertes sont publiées dans des revues qui sont certes lues par d'autres scientifiques, mais qui ne parviennent pas jusqu'au grand public», souligne Franz Bender, récompensé cette année. Un avis partagé par Milo Puhán, lauréat en 2017, qui estime que «ce prix constitue un formidable instrument de communication scientifique». »



Véritable Prix Nobel, l'astrophysicien vaudois Michel Mayor remet un Ig-

C'est une «reconnaissance

Malgré leur originalité, les Ig-Nobel ne font pas tache dans le parcours d'un scientifique.

Aussi farfelus qu'ils puissent paraître, les Ig-Nobel ne sont généralement pas considérés comme une mauvaise ligne sur un CV scientifique. Les travaux récompensés reposent sur de véritables recherches, souvent publiées dans de prestigieuses revues.

L'exemple le plus connu est celui du physicien Andre Geim, récompensé par un Ig-Nobel en 2000 pour avoir fait léviter une grenouille à l'aide d'un champ magnétique, avant de recevoir le (vrai) Prix Nobel de physique dix ans plus tard pour ses travaux sur le graphène. Preuve que l'humour et l'originalité ne sont pas incompatibles avec l'excellence scientifique. Et les scientifiques ne boudent pas l'honneur. Selon les organisateurs, la qua-

si-totalité des lauréats acceptent leur prix et participent volontiers à la cérémonie.

«Au début, nous avons été surpris et nous sommes sentis honorés. Dans un deuxième temps, des doutes sont apparus: est-ce vraiment un honneur? Après quelques recherches, nous avons été convaincus qu'il s'agissait d'une formidable reconnaissance», réagit Franz Bender. Couronné ce jeudi à Zurich pour une recherche menée conjointement par l'Agroscope et l'Université de Zurich (lire ci-contre), le chercheur en agroécologie estime que le prix Ig-Nobel «correspond parfaitement» à l'idée de départ du projet primé.

Lauréat d'un Ig-Nobel en 2017 pour une étude démontrant les effets positifs du didgeridoo sur les ronflements, Milo Puhán garde un excellent souvenir de cette distinction. «J'ai

quitte les Etats-Unis devenus trop hostiles aux scientifiques



Nobel aux chercheurs d'Agroscope et de l'Université de Zurich qui utilisent de vieux slips pour mesurer la santé des sols. Keystone

formidable» DES SUISSSES COURONNÉS

été honoré. Ce prix jouit d'une grande renommée au sein de la communauté scientifique et permet de se distinguer par son originalité et sa créativité», souligne le directeur de l'Institut d'épidémiologie, biostatistique et prévention de l'Université de Zurich.

S'il estime que cette récompense n'a pas eu d'influence particulière sur sa carrière académique, elle offre indéniablement une visibilité aux chercheurs primés. Couverture médiatique internationale, buzz sur les réseaux sociaux et regain de citations académiques: plusieurs anciens lauréats ont confié à la revue *Nature* que leur Ig-Nobel les avait aidés à toucher un public plus large et à mieux faire connaître leurs recherches. Un attrait qui se reflète aussi dans le nombre croissant de candidatures reçues chaque année par les organisateurs. » **SOG**

Les lauréats des Ig-Nobel 2026 ont été récompensés jeudi soir au Kongresshaus de Zurich.

Comme le veut la tradition, ce sont de véritables Prix Nobel qui ont remis le prix satirique, parmi lesquels les économistes Esther Duflo et Abhijit Banerjee (Prix Nobel d'économie 2019), l'astrophysicien vaudois Michel Mayor (physique, 2019) et le biologiste Tim Hunt (physiologie et médecine, 2001). Toutes les disciplines disposant d'un équivalent parmi les catégories du Nobel peuvent prétendre à un Ig-Nobel.

Parmi les scientifiques ou groupes de scientifiques distingués figurent les chercheurs à l'origine d'une étude de biomécanique qui s'est attaquée à une question fondamentale: qu'est-ce qu'un baiser? Pour affiner sa définition, l'équipe de recherche

s'est inspirée de comportements observés chez les fourmis, les oiseaux, les ours polaires et les humains.

Le prix de médecine a récompensé des travaux consacrés à l'aérodynamique du mouchage de nez, tandis que celui de physique est allé à des chercheurs ayant tenté, par des approches théoriques et expérimentales, de concevoir un urinoir limitant au maximum les éclaboussures.

Le prix de biologie a salué l'expérience originale – et risquée – de chercheurs brésiliens et australiens ayant marché à plusieurs reprises sur différentes parties du corps de serpents venimeux, à diverses températures et à différents moments de la journée, afin d'identifier les facteurs susceptibles de déclencher, ou non, une morsure.

Un autre prix, consacré à l'olfaction, a distingué une étude

montrant que les bébés dégagent une odeur particulièrement appréciée par leurs parents, à l'inverse des adolescents.

La Suisse figure elle aussi au palmarès. Une recherche menée conjointement par Agroscope et l'Université de Zurich a été récompensée pour sa méthode pour le moins originale: enterrer un millier de paires de sous-vêtements identiques, avant de les déterrer deux mois plus tard. Le degré de décomposition des slips permet ensuite d'évaluer la santé des sols.

Fidèle à l'esprit décalé de l'événement, chaque lauréat est reparti avec un billet de 10 000 milliards de dollars zimbabwéens, une monnaie aujourd'hui disparue mais toujours utilisée comme trophée symbolique de cette récompense scientifique décidément pas comme les autres. » **SOG**

Les dommages dus à la grêle dépassent les 100 millions

Intempéries » Véhicules détruits, dégâts dans les caves et jardins: les assureurs font les comptes après les orages de vendredi dernier.

Les orages de grêle de vendredi dernier vont coûter cher aux assureurs. Selon une enquête de l'agence AWP menée auprès des compagnies d'assurances, la facture des dommages est pour l'heure estimée à un montant dépassant les 100 millions de francs.

Cette tempête a représenté, et de loin, le plus important épisode de grêle de l'année, ont déclaré à l'unisson plusieurs porte-paroles d'assureurs. «A ce jour, nous avons reçu environ 18 000 déclarations de sinistre dans toute la Suisse», a indiqué un porte-parole de la Mobilière. Elles concernent pour la plupart des véhicules endommagés (14 300 cas). S'y ajoutent également des dommages, par exemple dans des caves ou des jardins.

Ces chiffres devraient encore augmenter. Une projection ne sera probablement possible qu'à la fin de la semaine au plus tôt, a expliqué le porte-parole. «La Mobilière s'attend à un montant élevé à deux chiffres en millions de francs.»

Allianz Suisse recense pour sa part plus de 11 000 demandes d'indemnisation pour des dommages aux véhicules. Et leur «nombre continue d'augmenter», a déclaré un porte-parole. «Sur la base des premières indications, nous partons actuellement d'un montant de sinistres d'au moins un chiffre élevé à deux chiffres en millions.» Il est encore trop tôt pour une évaluation définitive de l'événement. D'autres assureurs, comme Helvetia, AXA et Generali Suisse, s'y préparent aussi.

Environ 90% des déclarations de sinistre chez Helvetia émanent de propriétaires de véhicules à moteur, a indiqué un porte-parole qui fait état d'environ 11 500 demandes. «Sur la base de notre expérience, nous nous attendons à ce que de nombreuses autres déclarations de sinistre nous parviennent dans les jours et semaines à venir», a-t-il ajouté. Même constat chez Generali Suisse, qui ne peut évaluer de manière définitive ni le nombre de déclarations de sinistre ni les conséquences financières.

Pour rappel, plusieurs personnes ont été blessées, dont une femme grièvement après une chute d'arbre dans le canton de Soleure. » **ATS**

BÂLE-CAMPAGNE

LAMBORGHINI CONFISQUÉE
La Lamborghini d'un jeune conducteur a été séquestrée par le Ministère public de Bâle-Campagne, le temps d'instruire une procédure pénale pour violation grave de la LCR. C'est son beau-père qui avait signé le contrat de leasing. **ATS**

2^e PILIER

CAISSES MIEUX LOTIES
Les caisses de pensions suisses ont repris du poil de la bête en août, présentant un rendement moyen de 0,6% après un mois de juillet faiblard (-0,2%). Les actions étrangères et les placements alternatifs y ont contribué. **ATS**

Les pommes de terre souffrent

Sécheresse » La canicule a entraîné la plus mauvaise récolte de pommes de terre en Suisse depuis le début des mesures. Pour compenser, 130 000 tonnes doivent être importées.

Cette année, les agriculteurs suisses n'ont récolté que 333 000 tonnes de pommes de terre, a annoncé hier l'organisation de la branche Swisspatat. C'est près de 20% de moins que la moyenne des cinq dernières années. Le rendement moyen est tombé à 29,4 tonnes par hectare, son niveau le plus bas depuis plus de 60 ans. La diminution des surfaces consacrées à la pomme de terre joue aussi un rôle. » **ATS**

Un été réussi pour les stations

Remontées mécaniques » Les remontées mécaniques suisses ont connu un été particulièrement favorable. De mai à fin août, leur fréquentation a progressé de 7% par rapport à 2025 et de 27% par rapport à la moyenne des cinq dernières années, selon le bilan publié hier par Remontées mécaniques suisses (RMS).

Les stations de Suisse romande participent à cette bonne dynamique. Dans les Alpes vaudoises et fribourgeoises, le nombre de premiers passages (nombre d'hôtes) a augmenté de 5% sur un an. La progression atteint même 28% par rapport à la moyenne quinquennale. En Valais, la fréquentation est restée stable par rapport à l'été dernier, mais se situe 8% au-dessus de la moyenne des cinq dernières années.

A l'échelle nationale, c'est l'Oberland bernois qui affiche la

plus forte progression, avec une hausse de 21% sur un an et de 58% par rapport à la moyenne quinquennale. Ce bond s'explique notamment par le retour à une exploitation complète du téléphérique du Schilthorn, fortement perturbée par des travaux l'an dernier. Les Grisons enregistrent pour leur part une hausse de 11% sur un an.

La météo a favorisé les excursions en montagne. Après un mois de juillet déjà très chaud, août a affiché une température moyenne supérieure de 3,5 degrés à la norme 1991-2020, avec un bon ensoleillement.

Selon RMS, la fréquentation a reposé sur une clientèle diversifiée. Les visiteurs suisses et des pays voisins sont restés nombreux, tandis que la clientèle nord-américaine a progressé. Cette évolution a permis de compenser le recul des visiteurs asiatiques. » **ATS**